

**Message du Président du Conseil Pontifical pour le Services de Santé à l'occasion de la  
57ème Journée mondiale des Malades de la Lèpre  
(Dimanche, 31 Janvier 2010)**

Aux Présidents des Conférences épiscopales,  
Aux Évêques responsables de la Pastorale de la santé

La « Journée mondiale des Malades de la lèpre », instaurée dans la première moitié des années '50, grâce à l'engagement de l'écrivain français Raoul Follereau, n'est pas seulement une journée de réflexion sur les victimes de cette maladie dévastatrice, mais est surtout une journée de solidarité avec les frères et les sœurs qui en sont atteints.

En fait, la lèpre, connue également comme maladie de Hansen, continue à contaminer chaque année des centaines de milliers de personnes dans le monde entier. D'après les données les plus récentes publiées par l'Organisation Mondiale de la Santé, en 2009 plus de 210 mille nouveaux cas ont été recensés. En outre, les personnes qui ont été infectées mais pas recensées ou qui, de toute manière, n'ont pas l'accès aux soins, sont innombrables. D'un point de vue statistique, les pays qui sont le plus touchés sont situés en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique. L'Inde compte le plus grand nombre de personnes atteintes, suivie du Brésil. Il y a également de nombreux cas en Angola, au Bangladesh, en République Centrafricaine, en République Démocratique du Congo, en Indonésie, au Madagascar, Mozambique, Népal et Tanzanie.

La maladie de Hansen est une maladie « ancienne », mais elle n'en est pas moins une maladie dévastatrice physiquement, et souvent moralement aussi. À toutes les époques et dans toutes les civilisations, le sort du malade lépreux a été malheureux : être marginalisé, privé de la moindre vie sociale, condamné à assister à la destruction de son corps jusqu'à ce que la mort survienne.

Malheureusement, aujourd'hui encore, tous ceux qui en souffrent, et même s'ils en guérissent, portent les terribles mutilations et sont trop souvent condamnés à la solitude et à la peur, à rester invisibles aux yeux des autres, de la société, de l'opinion publique. Dans les

pays plus développés économiquement, il semble que cette maladie ait été oubliée, comme le sont les personnes qui en sont atteintes.

Lorsqu'on l'évoque, lorsqu'on prononce cette parole de la lèpre, on suscite différents sentiments: incrédulité de qui se demande comment cette pathologie existe encore, peur et répugnance ou une ostentation tout aussi grave d'indifférence, mais également la pitié et l'amour qui jaillissent de l'attitude pleine d'attention et de miséricorde de Jésus envers ces malades (Mc 1, 40-42).

L'engagement de Follereau, des nombreux organismes, institutions à caractère ecclésial et/ou non gouvernementaux qui luttent ensemble contre la lèpre, l'œuvre exceptionnelle de saint Damien de Veuster et de tant d'autres saints et hommes de bonne volonté, ont aidé à dépasser les attitudes négatives envers les malades de la lèpre, en encourageant leur dignité et leurs droits, et en même temps un amour plus universel pour le prochain.

Aujourd'hui, il y a des traitements efficaces contre la lèpre, mais malgré cela, la maladie de Hansen continue de se propager. Parmi les facteurs qui en favorisent la présence, il y a certainement la pauvreté individuelle et collective qui, trop souvent, comporte l'absence d'hygiène, la présence de maladies affaiblissantes, l'alimentation insuffisante, voire la faim chronique et le manque d'accès opportun aux soins médicaux. Sur le plan social, les craintes perdurent et, engendrées généralement par l'ignorance, elles ajoutent un stigmate très lourd au fardeau déjà terrible que comporte la lèpre, même en cas de guérison.

Je fais donc appel à la communauté internationale et aux autorités de chaque pays en les invitant à développer et à renforcer les stratégies nécessaires de lutte contre la lèpre, en les rendant plus efficaces et capillaires, surtout là où le nombre de nouveau cas est encore très élevé. Tout cela, sans négliger les campagnes d'éducation et de sensibilisation susceptibles d'aider les personnes atteintes et leurs proches, à sortir de l'exclusion et à obtenir les soins nécessaires.

En même temps, je remercie de tout cœur les églises locales et les différentes réalités religieuses, missionnaires et autres, pour tout ce que beaucoup de leurs membres consacrés et consacrées, laïques et laïcs ont déjà fait ; pour le bien qu'a effectué également l'Organisation

Mondiale de la Santé, en raison de son engagement remarquable en vue d'éradiquer cette maladie et d'autres « oubliées » (1), les associations et les organisations non gouvernementales de lutte contre la lèpre (2), ainsi que les nombreux volontaires et toutes les personnes de bonne volonté qui, par leur engagement, se consacrent aux soins de ces malades de manière intégrale, en leur restituant leur dignité, la joie et la fierté d'être traités comme des êtres humains, afin qu'ils puissent sauvegarder ou, selon les cas, reprendre leur juste place dans la société.

Que Marie *Salus Infirmorum* soutienne les malades dans le combat difficile contre les souffrances et les désagréments provoqués par la maladie et déchire le voile du silence par un nombre toujours croissant d'actions authentiques de solidarité en faveur des personnes atteintes de la lèpre !

✠ Zygmunt ZIMOWSKI  
Président du Conseil pontifical  
pour les Services de Santé.

#### Notes

1. Cf. Organisation Mondiale de la Santé, SEA-GLP-2009.3 et SEA-GLP-2009.4 (Relancer la stratégie pour une nouvelle réduction du poids de la maladie de la lèpre – Plan couvrant la période 2011-2015).

2. AFRF en France, AIFO en Italie, ALES en Suisse, ALM aux Etats-Unis d'Amérique, CIOMOL en Suisse, DAHW en Allemagne, DFB en Belgique, FL au Luxembourg, LEPRa en Angleterre, NRL en Hollande, SF en Espagne, Sasakawa Foundation au Japon, SLC au Canada et TLMI en Angleterre.